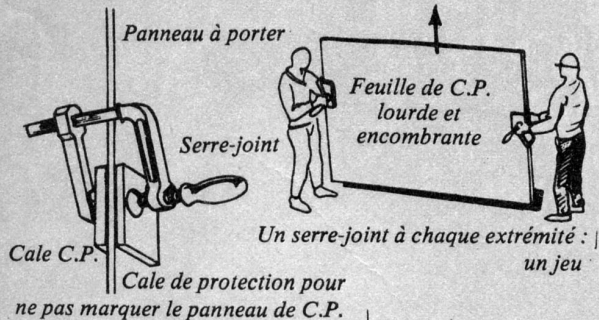


c'est un voilier!

Fig. 14
Transport et manipulation des panneaux de contreplaqué, facilité par l'utilisation de deux serre-joints



Panneaux de C.P. dressés verticalement

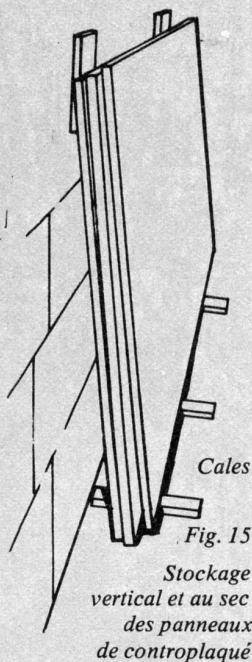


Fig. 13 bis
Un établi improvisé, avec plusieurs moyens de serrage

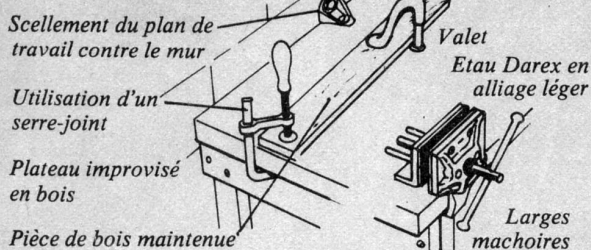


Photo Erwan Quémener



Quel fin navire!

modèles à vitesse variable, possédant un variateur électronique couplé à la gâchette sont extrêmement pratiques. Il existe des variateurs séparés, qui se branchent sur l'alimentation (Triplex, entre autres) (fig. 9).

Deux « adaptations », utiles et d'un bon rendement me paraissent intéressantes en l'occurrence : le disque de ponçage, et la ponceuse vibrante (ou orbitale) (fig. 10/a-b).

La liste des instruments de mesure et de traçage mentionne une « équerre saute-relle ». Précisons que cette « fausse équerre », servant à relever les angles et à les transposer devra comporter un dispositif de serrage à son articulation. Les modèles élémentaires dispensés de ce petit perfectionnement n'offrent pas assez de précision (fig. 11).

On nous propose également un « double mètre pliant ». Pas question de remettre en cause cet instrument traditionnel, fidèle compagnon du menuisier, du charpentier et

de bien d'autres professionnels. J'estime pourtant qu'il serait souhaitable de lui adjoindre un mètre ruban et boîtier, dit « à lecture directe », bien connu et fort utilisé de nos jours par les bricoleurs et les corps de métiers les plus divers. Ce mètre permet la prise de toutes les mesures intérieures, à la fois vite et bien. On ne pourrait pas en dire autant du mètre pliant (fig. 12).

Le plan de travail : établi et « outils de serrage »

Comme nous l'avons noté plus haut, les cotes trop exigües du local handicapent sérieusement la mise en chantier d'un bateau, même s'il ne mesure que 5,10 m de longueur comme le Figaro. Il est indispensable de bénéficier d'un coin atelier avec un plan de travail robuste (établi ou plateau épais improvisé) et d'une place pour stocker le bois, le matériel et les outils. Au bord externe de l'établi, on devrait trouver un étau traditionnel de menuisier ou

encore un étau en alliage léger moderne, type Darex, ou « Zyliss-hobby », par exemple, autorisant le serrage des pièces plates et encombrantes (fig. 13 et 13 bis). Le « valet » servira à maintenir les panneaux ou tasseaux en cours de façonnage, à plat sur l'établi. Les serre-joints seront également mis à contribution en de nombreuses occasions (fig. 13 bis).

Le contre-plaqué, stockage et manipulation

Pour construire un Figaro, vous utiliserez du contre-plaqué « CTBX extérieur » pour border la coque et le pont, fabriquer les cloisons et aménagements intérieurs, et encore réaliser certaines pièces majeures, par collage de morceaux superposés. Vous commencerez en tout treize panneaux, en 5, 8 et 10 mm, dimensions 3,10 x 1,53 et 2,50 m x 1,53, selon les épaisseurs. La manipulation de ces feuilles pose souvent quelques problèmes aux amateurs. Pourtant, grâce à

deux serre-joints judicieusement placés, tout se passera fort bien. La figure 14 vous donne une idée de ce mode de portage, aussi simple qu'efficace. Placez les panneaux verticalement contre une paroi, en les isolant du sol par des cales en bois. (Fig. 15).

Le chantier de montage : indéformable et de niveau

La notice de construction du Figaro fait état de plusieurs techniques pour le chantier de montage de ce bateau, qui se construit, précisons-le quille en l'air dans un premier temps (mise en place des cloisons, serres, lisses et bordages). A notre avis, la méthode « traditionnelle » sera à retenir de préférence aux autres, bien qu'elle exige davantage de travail et plus de fournitures au départ. Ensuite, les différentes phases de la construction s'en trouveront facilitées et les assemblages gagneront en précision (Fig. 16-18). Pour le calage rigoureux des deux